

LE MESSAGE

ANNONCES : 4 fr. la ligne
caractère 9 points (pet. rom)
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papeete, le 30 Septembre 1858.

PARTIE OFFICIELLE.

ETABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'OCEANIE.

Nous, Chef de Division, Gouverneur des Etablissements Français de l'Océanie.

Voulant régler les cessions du vivres aux officiers et employés de l'Etablissement, en conciliant, autant que possible leur intérêt avec les exigences du service.

Vo la décision du 4 février 1858, au sujet de l'abandonnement du prix des cessions de l'espèce.

Sur la proposition de l'Ordonnateur.

Avis donné et décisions :

Art. 1er.—A partir du 1^{er} Octobre prochain, il pourra être délivré, à titre de cession remboursable, aux officiers et employés de l'Etablissement, quand les besoins du service le permettront : une *barrique* et *demie* de vin pour l'année, et deux *barriques* quand l'officier ou l'employé cessionnaire sera marié.

En aucun cas, les cessions de spiritueux ne pourront excéder quarante litres par an.

Les demandes devront être adressées à l'Ordonnateur du 1^{er} au 5 de chaque mois, pour être soumises à notre décision.

Art. 2.—Les cessions de denrées seront expressément bornées à la ration réglementaire, et à la double ration quand l'officier ou l'employé sera marié.

Il restera facultatif aux officiers et employés de prendre cette ration soit par quinzaine, soit par mois, mais à terme échu et en renvoyant le bon à la manipulation vingt quatre heures à l'avance.

Art. 3.—Les dispositions de la décision du 4 février 1858 sus-visée sont maintenues, en ce qui concerne l'abandonnement du prix des cessions.

Art. 4.—L'Ordonnateur est chargé d'assurer l'exécution de la présente décision qui sera enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 30 Septembre 1858.

Le Gouverneur.

SAISSET.

Nouvelles Locales.

L'espace nous a manqué dans le numéro du 26 pour citer toutes les personnes qui assistaient au dîner de Sa Majesté la Reine;

Nous en reproduisons la liste :

Sa Majesté la Reine et ses dames d'honneur :

M^{me} M^{re}

Salmon, Cheffesse de Papara,

Brander,

Mabeau, Cheffesse de Faau,

M. M.

Arii-faaita, mari de la Reine,

Arii-Aur, fils de la Reine,

Paraita, Régent,

Tairapa, Président de la haute cour indigène,

Tarifihi, Chef de Haapapa et grand juge,

Arii-papa, Chef de Pare et Arue,

Mabeau, ministre de Faau.

Son Excellence le Gouverneur, Commissaire Impérial aux Affaires de la Société et son Etat-Major :

M. M.

C^{te} Pouget, Commandant Particulier,

de Saisset, Chef d'Etat-major,

Valles, officier d'ordonnance, Directeur des affaires

Européennes,

de Breghe, officier d'ordonnance,

Darling, interprète du gouvernement,

Le Consul de Sa Majesté Britannique et M^{re} Miller,

Le C. Amiral Bonard, Commandant en chef la Sta-

tion de l'Océan Pacifique,

Baron Didelot, capitaine de vaisseau Commandant la

Frégate l'Andromède chef d'Etat-major,

Carous, Aumônier.

de Peralo, capitaine de Frégate Commandant le Milan

Vénitien, Sous-Commissaire de l'Andromède,

Dauriac, lieutenant de vaisseau aide de camp de l'amiral,
Richard, Chirurgien-major de l'Andromède,
Zédé, lieutenant de vaisseau id.,
Moziman, Enseigne de vaisseau du Milan,
Avoine, aide-Commissaire secrétaire de l'amiral,
Brander, négociant.

Les relations si pleines de cordialité qui existent entre les représentants de la France et de l'Angleterre à Tahiti nous font un devoir de rappeler que lors de l'ouverture de l'Assemblée Législative, le 12 Juillet dernier, M. le Consul d'Angleterre s'est empressé de se joindre à S. E. le Gouverneur pour assister à la Séance d'ouverture à laquelle assistait également le consul des Etats-Unis; que le 18 7^{bre} il a été un des premiers à venir avec le consul des Etats-Unis offrir ses félicitations à notre nouveau Gouverneur; qu'enfin le 24 7^{bre} il était au nombre des invités conviés par la Reine au dîner qu'elle voulait bien donner à l'occasion de son arrivée.

Nous donnons volontiers toute publicité à ces témoignages de la parfaite entente qui existe entre les gouvernements d'Angleterre et de France et des excellentes relations qui existent entre leurs représentants à Tahiti.

Son Excellence le Gouverneur a reçu le Lundi 27 Septembre à 11 h :

Les grands chefs et cheffesses des districts de tous les Etats du Protectorat, y compris ceux des Teamotous.

Après les compliments d'usage, S. E. a prononcé le discours suivant :

Chefs et grands juges des districts des Etats de la Reine,

Je vous vois avec satisfaction autour de moi, Vous les représentants de la fidélité et du dévouement.

Continuez d'honorer la Reine de vos hommages les plus respectueux; marquez lui votre dévouement par votre fidélité à observer les traités qui nous unissent, et dites bien à vos administrés : que tout obstacle qui voudrait s'opposer à l'exécution des desseins de l'Empereur grand chef du Protectorat, serait inflexiblement brisé.

Que Dieu protège la Reine!

Ayant ensuite invité l'assistance à s'asseoir, en plaçant le Régent à sa gauche, S. E. s'est entretenue avec tous sur les points suivants : Nous reproduisons la substance de ses paroles.

Faites savoir promptement à la direction des affaires indigènes vos besoins et ceux de vos administrés.

Va-t-il des Européens à votre charge sans travail dans les districts?

Sont ils nombreux?

Où en sont les travaux des ponts et des routes?

Mon intention est de tout faire pour vous aider de mes conseils dans cette voie.

Quelle est la situation des cultures? je les pousserai tant que je pourrai.

Ne craignez pas de nous demander conseil et comprenez l'importance des endos pour vos cultures.

Veillez bien à l'exécution des lois. Soyez justes, o le respect de la loi est le signe de la force et de la puissance. Plus l'autorité s'incline devant elle, plus elle s'élevé. Que chacun ne sente votre action que par l'application des lois et règlements.

Occupez vous davantage du recouvrement des amendes, l'amende est un grand moyen de moralisation; Faites les recouvrer par les juges sous la direction des chefs.

Soyez sages et prudents pour tout ce qui concerne les croyances religieuses.

Veillez bien à ce que chacun ne soit molesté en aucune façon dans l'exercice de son culte. Accordez une égale protection à tous les cultes reconnus par le Protectorat.

Aimer vous les uns les autres, a dit le Christ; c'est une consolation de penser, qu'en aucun pays du monde cette parole de Dieu n'est mieux pratiquée qu'à Tahiti.

Son Excellence a terminé par les paroles suivantes :

J'étudie avec le plus grand soin les documents relatifs aux chefferies, en ce qui concerne l'étendue des districts, leur population estimée d'après l'état civil, les droits des familles à la possession des districts, les mérites de chacun à continuer de recevoir les traitements qu'il plaît à l'Empereur d'accorder.

La loi, l'équité, l'inflexibilité doivent en souffrir 20.
que, s'il y a, de tolérer aucune oppression, pas plus
d'un haut que d'un bas, seront là, comme partout, mon
unique guide.

Je m'engage à homme fin et grand travail, je vous le
promets.

Je compte sur vous pour m'aider dans la recherche de
la vérité qui, une fois constatée, sera froidement mise
à jour, puis exécutée en toute publicité.

C'est l'œuvre la plus belle dont l'exécution puisse m'é-
tre confiée. Je la considère comme le couronnement du
Protectorat.

Je termine par la parole de l'Empereur:
« les traitements malheureux seront à l'avenir le gage de la
fidélité et du dévouement le plus absolu ».

Que Dieu vous vienne en aide!

Retournez en paix chez vous, et priez Dieu pour l'Em-
pereur, l'Impératrice, le Prince Imperial et sa Majesté la
Reine Pomaré.

Après cette première réception à la Reine Pomaré, les
Juges, Juges, puis celle des ministres des différents calles.
Le manque d'espace ne nous permet pas de reproduire
tous les discours qui ont été prononcés. Chacun a protesté
de sa fidélité et de son dévouement à l'Empereur, témoigné
sa reconnaissance de son Protectorat, glorifiant sa Majesté
la Reine Pomaré.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Angleterre.

Le magnifique banquet qui a été offert au maréchal
Polissier, duc de Malakoff, par le club des armées de terre
et de mer, était le moyen de manifester le plus effec-
tivement la satisfaction avec laquelle la commission de Son
Excellence à l'ambassade de France en Angleterre a été
saluée dans ce pays par les hommes politiques de toutes les
nuances, ainsi que par ceux qui n'appartiennent à aucun
parti. C'était un digne spectacle que de voir une brillante
assemblée de nobles personnages anglais et de gentlemen
présidée par S. A. R. le duc de Cambridge, et compren-
ant des hommes ayant les vues politiques les plus op-
posées, se réunissant avec empressement pour témoigner
de leur considération personnelle envers le plus illustre
guerrier, leur compagnon d'armes, et pour montrer aussi
que son choix était regardé comme un acte de désir ar-
dent de son Souverain de maintenir l'alliance anglaise.
Les expressions franches et cordiales par lesquelles le
duc de Malakoff a donné l'assurance aux personnes qui
étaient avec la haute intelligence entre les deux grandes
nations pour la paix et pour la guerre était, autant qu'il
dépendrait de lui, soutenue avec honneur et droiture,
ne serait pas de s'être oubliées. Provenant d'un homme
dont le caractère est la droiture et la sincérité, ces pa-
roles suivantes sont du plus grand poids en ce moment:
« Ma conduite sera toujours dictée par l'honneur, et je ne
cesserai d'en puiser le mobile dans cette grande
idée qu'après avoir eu tant d'occasions de l'appliquer en face
ou côté à côté, une alliance solide et durable entre deux
grands peuples implique la condition nécessaire que l'hon-
neur de l'un ne soit jamais sacrifié à l'honneur de l'autre ».
C'est une profession de foi diplomatique aussi profonde
qu'elle est simple; car il n'y a pas de diplomatie qui soit
aussi profitable que la franchise véritable.

Le duc de Malakoff a fait son apprentissage d'homme
d'Etat dans les camps plus que dans le cabinet et au sein du
Sénat. Sa carrière, comme celle de son illustre compatriote
Soult et celle de notre Wellington, a laissé de fortes em-
preintes de son caractère. C'est un franc militaire, parlant
avec sincérité. De même que ces grands héros, il est égale-
ment sorti des épreuves de la guerre moins maltraité que
la plupart des hommes qui ont comme lui été exposés à
ses dangers et à ses rigueurs. Bien que des l'âge de vingt
et un ans il ait été principalement engagé dans un service
actif, et bien que le plus souvent il ait fait les campagnes
les plus fatigantes, il est maintenant, à soixante quatre ans,
un homme fort et vigoureux. Le duc de Malakoff est en-
tre dans l'armée française le 18 mars 1815, deux jours
avant la rentrée de Napoléon à Paris, après sa captivité
de l'île d'Elbe. En 1830 il commença sa carrière glorieuse
en Afrique, après avoir servi avec une haute distinction
en Espagne et en Grèce. Le 15 juin 1819, à la fameuse
bataille des Oliviers, il fut gravement blessé d'un coup de
feu à l'épaule. Depuis cette époque les succès et les hon-
neurs lui sont venus en abondance. La prise de la forte-
resse russe de Malakoff a été le fait d'armes qui a mis le
comble à sa renommée; ce jour sera à jamais célèbre dans
les annales historiques de l'Angleterre et de la France. Le
duc de Malakoff et le duc Cambridge et beaucoup d'autres
militaires et marins anglais portant un nom glorieux, qui

à chacun de nous ont été, qui ont prêté aux mêmes vic-
tories victoires et avaient partagé les mêmes dangers en Cri-
mée, étaient réunis au banquet. C'était réellement une
occasion belle et convenable pour célébrer la cordialité
de l'alliance anglo-française et pour indiquer le véritable moy-
en de la conserver solide et perpétuelle.

Les applaudissements enthousiastes qui ont accueilli
le nom de l'Empereur des Français au milieu du banquet
ont la meilleure réponse qu'on puisse faire aux journa-
listes ployables qui ont tenté dernièrement de donner une
fausse idée des sentiments de l'Angleterre à l'égard de Sa
Majesté Impériale; qu'il y ait des différences qui
peussent exister parmi nous en Angleterre sur les questions
politiques il n'y a cependant pas un homme, si ce n'est
parmi le rebelle et la loi de la population, qui ne veuille pas
voir dans le Souverain de la France l'ami de l'Angleterre
et qui ne désire qu'il soit conservé longtemps par la Pro-
vidence pour servir de lien de paix et d'amitié entre les
deux grandes nations. Le duc de Cambridge a dit avec
beaucoup d'à-propos que l'union de la Grande-Bretagne et
diabolique contre la vie de l'Empereur avait été dans ce
pays l'occasion d'une joie universelle. Nous ne mécon-
naissions pas nos intérêts nationaux et nous ne sommes
pas dépourvus de sentiment d'honneur au point que les
indiscrets rédacteurs de l'Univers voudraient le persua-
der aux Français. (Morning Post du 23 avril.)

De par l'Empereur, la loi et Justice.

Vente sur saisie immobilière.

On fait savoir, que le 25 Octobre à midi, en l'an-
dence des crises du tribunal de première instance
de Papeete.

Il sera procédé à l'adjudication par suite de saisie
immobilière.

1. Du droit à la jouissance des baux d'un terrain
nommé Vainiasia, divisé en deux lots, comprenant
ensemble une superficie de 18 ares 58 centiares, bor-
né au nord par des propriétés indigènes, au sud par
la rue des Beaux-Arts et à l'ouest par le broom-road; les
bans des lots ayant une durée de quinze années
renouvelables à la volonté du preneur, suivant cotations
sous seing-prive, passés à Papeete, les 12 mars et 17
mai 1841.

2. D'un corps de logis principal, construit en clayonnage
coulé de chaux, à rez-de-chaussée, composé de deux
pièces.

3. D'une maison en bois située derrière le corps de
logis, composée d'une seule pièce servant de cellier et
cuisine.

4. D'une maison en bois composée d'une pièce, sise
derrière la précédente.

5. D'une maison en bois composée d'une pièce, si-
tuée près la porte d'entrée dominant sur le broom-road.

6. D'un petit cabinet en bois servant de lieux d'aisance.
« Les dites constructions sont toutes couvertes en
pandanus ».

7. De l'entourage du terrain de la dite propriété.

Les dits immeubles saisis à la requête du sieur Ormond,
Georges Banel, interprète du Gouvernement.

Sur le sieur Taneer absent de Tahiti.

Suivant procès-verbal du ministère de Jacques Mer-
cier, huissier à Papeete, en date du dix sept Août
dernier, dûment enregistré et visé dans le jour par le
Directeur des affaires indigènes.

La mise à prix de la dite propriété, vendue en un
seul lot, est de Quatre Cents France.

Pour extrait conforme:

Le Greffier,

Y. Dupond.

By the Emperor, the law and Justice.

Sale, of seized real estate.

Notice is hereby given, that, on the 25th day of Octo-
ber, at noon, at the portfolio of the tribunal of 1st
instance of Papeete.

It will be attended to the sale, on account of seizure on
real property.

1. Of the right to the holding of the leases of a piece of
ground, known under the name of Vainiasia, and divided
in two lots, including together, a superficial area of 18
acres, 58 centiares, and limited to the North, by some na-
tives property, on the south, by the Beaux-arts street, and
on the West by the Broom-road, the leases for the said
lots are made for fifteen years, and can be renewed ac-
cording to the will of the lessor, according to private deeds,
made at Papeete, the 12th day of March and the 17th
May 1841.

2. Of a main building, built with burlies, and plastered
with lime, consisting in two rooms on the ground floor.

3. Of a wooden house situated in the rear of the main
building, consisting in one room, used for store-room or
kitchen.

4. Of a wooden house, consisting in a single room, si-
tuated behind the former.

5. Of a wooden house, consisting in one room, situated
near the entrance door, which leads on the broom-road.

6. Of a small closet used as a privy.

« The said buildings are all thatched with pandanus ».

7. The fence inclosing the ground of the said property.

The said real estate property has been seized, at the
request of Ormond, Georges, Banel, government in-
terpreter.

On M. Taneer, now absent of Tahiti.

According to a procès-verbal drawn out by Jacques
Mercier, sheriff at Papeete, in date of the seventeenth
of august last, duly recorded and examined, the same day,
by the Director of the European Affairs.

The starting price of the above said property, which
will be sold in one lot, shall be of four hundred francs.

For true copy,

The Clerk of the Court,

Signed: Y. Dupond.

L'imprimeur gerant J. FAURE.